

CONDITIONS DU JOURNAL

L'abonnement est payable d'avance
Edition hebdomadaire (par an) \$4.00
Edition hebdomadaire " " 1.00
Les annonces sont insérées aux tarifs suivants:

Par ligne 1ère insertion 0 10
Chaque insertion subséquente 0 05
Trois insertions par semaine 0 06
Deux " " " " 0 07
Une " " " " 0 08

Conditions spéciales pour annonces à long terme

Reclames: 10 centimes par ligne chaque insertion

SAMEDI 11 JANVIER 1890

BOROS DU JOUR

M. Desjardins continuera le Honneur de Québec, comme entreprise privée, et ce, à la grande satisfaction des députés.

Dates d'ouverture du parlement et des législatures: Parlement fédéral, 16 janvier; Ontario, 28 janvier; Manitoba, 30 janvier; M. Duhamel, ministre de la colonisation

Le gouverneur général sera à Montréal les 22 et 23 courants. Le 22 Son Excellence assistera au banquet annuel de l'Association des ingénieurs civils à l'Hotel Windsor, et le 23 au banquet du club de chasse de Montréal.

On annonce de Québec que l'honorable M. Starnes, président du Conseil législatif, est dans un état de santé très précaire. Son grand âge et ses nombreuses infirmités ne lui permettent probablement pas de se tenir à son poste pendant toute la durée de la session.

M. Mercier a admis, hier, que la conversion de la dette est à l'ordre du jour. Le gouvernement négocie le négociant l'an dernier. Le Canadian dit que les plus singulières maladroites ont été commises dans les négociations, dont le résultat a été non seulement nul, mais propre à causer les plus grands torts au crédit de la province.

Et de l'agriculture soustra à Québec un bill concernant le flottage de billets. On sait que souvent des ponts construits pour fins de colonisation ont été détruits par des billets en destination des ports de mer. Si ce projet est adopté, à l'avenir les marchands de bois seront tenus responsables des dégâts causés par le flottage de leurs marchandises.

C'est M. Murphy qui devait seconder l'adresse en réponse au discours du trône à Québec, et c'est M. Pilon qui l'a remplacé. Le député de Québec-Ouest n'a pas assisté au discours ministériel, mardi. Il n'en faut pas conclure toutefois, qu'il n'est pas absolument acquis au cabinet.

La Canadian Gazette revient à la charge, et conseille au gouvernement canadien d'adopter une politique plus vigoureuse au sujet de l'immigration. Il met l'apathie du gouvernement canadien en regard de l'esprit d'entreprise des colonies australiennes. Il dit de plus que les services du professeur Sheldon et du Dr. Edmunds ont été retenus par le Mexique des conditions très libérales. Ces deux spécialistes vont visiter le Mexique et en feront connaître les avantages aux émigrants anglais.

L'enceinte du Sénat est trop petite pour contenir toutes les personnes qui désirent ordinairement y trouver place à l'ouverture des chambres. Désormais, on admettra d'abord les femmes et filles des ministres, des membres du Conseil privé, des sénateurs, des juges, des députés, des chefs de département, et on s'efforcera de trouver place pour les dames en visite à Ottawa; mais les dames d'Ottawa même, excepté celles qui viennent d'être mentionnées, ne seront admises qu'en dernier lieu.

Lors de la présentation des députés, à l'Assemblée législative de Québec, tout le monde a remarqué l'honorable M. McShane qui a applaudi l'entrée de M. England, et est ensuite allé le féliciter.

Tous les députés ont plus ou moins ri, excepté M. Mercier et quelques autres qui ont fait le gros bec. Mais cela n'a pas dérangé le peuple Jimmy.

L'Étoile belge annonce que le prince Auguste de Saxe-Cobourg, petit-fils de don Pedro par sa mère et de la princesse Clémentine d'Orléans par son frère, a dû être transporté dans une maison de santé à Graz en Styrie. Il serait atteint, dit-on, de la folie des persécutions.

L'Électeur a découvert un horrible complot monté par sir John Macdonald contre les américains à Washington et les rouges au Canada.

A en croire la famille québécoise, ce vieux rusé de conspirateur serait parvenu à séduire des intelligences jusque dans les bureaux ministériels de Washington et ce serait lui qui aurait fait manquer toutes les tentatives d'annexion ou d'union commerciale faites par MM. Wiman, Cartwright et Laurier.

Tout cela est raconté d'un ton très sérieux, et avec grand déploiement de titres flamboyants.

Il faut aux lecteurs de ce journal une fameuse dose de naïveté pour avaler, sans sourciller, des coulures de ce calibre.

M. Ploard, député de Richmond et Wolfe, a porté une terrible botte à M. Mercier au cours d'un débat. M. Mercier était à dire toute la force de ses poumons que ceux qui avaient critiqué le préambule de la loi des biens des Jésuites étaient des orangistes et des fanatiques, que pas un homme respectable n'oserait partager leur avis. L'honorable premier ministre oublié, lui répliqua M. Ploard, que M. Laurier a condamné ce préambule.

En fait, ce préambule, exploité comme il l'a été par le parti ministériel, est l'une des choses les plus déplorables de notre histoire parlementaire. Il a soulevé une nouvelle question des Jésuites, plus grave, beaucoup plus grave que ce qu'il a été convenu d'appeler dans le passé la question des Jésuites.

Trois-quarts de siècle

Sir John A. Macdonald a soixante-cinq ans aujourd'hui. Il est né à Glasgow, en Écosse, le 11 janvier 1815. Malgré son âge avancé, il est toujours frais et léger, rempli, sans fatigue apparente, les devoirs nombreux de chef de gouvernement et de ministre des chemins de fer, un des départements les plus importants du service public. Son âge avancé n'a diminué en rien l'honneur joviale qui a toujours été l'un des traits distinctifs de son caractère, et son esprit est toujours aussi prompt, son intelligence aussi vive qu'ils étaient dans sa jeunesse.

Peu d'hommes publiés, dans aucun autre pays du monde, font une vie plus active que Sir John A. Macdonald. Sa position de premier ministre lui donne énormément d'ouvrage, et si l'on n'est pas de ceux d'une constitution aussi forte, il y a longtemps qu'il aurait subi le sort de son collègue.

Sir John A. Macdonald est entré dans la vie publique à une période importante de notre histoire, en 1844, trois ans après l'établissement de l'Union. Il fut élu pour la ville de Kingston qu'il a continué à représenter jusqu'en 1878, alors qu'il y fut défait par M. Garretthors. Plusieurs députés lui ont offert immédiatement leur siège.

Appelé par le vœu populaire à la tête du gouvernement Sir John se fit élire à Victoria, Colombie Anglaise, qu'il représenta jusqu'en 1882, lors qu'il fut élu à la fois pour Sussex et pour Carleton. En 1887 Kingston racheta la faute commise en 1878 et fut élu de nouveau le vieux chef. Sir John était élu en même temps pour le comté de Carleton, mais il opta pour Kingston qu'il représente encore actuellement.

Le pays a subi des développements énormes pendant la carrière de Sir John. Ce qui n'était il y a vingt-cinq ans que quelques provinces disséminées sur une immense étendue de terrain, constitue aujourd'hui un vaste pays soumis à un même gouvernement et traversé d'un océan à l'autre par un des plus beaux chemins de fer du monde.

Cette union des provinces a donné un essor considérable au commerce et à l'industrie.

Avant la confédération le commerce des provinces maritimes avec le Canada-Uni n'avait été, en 1866, que d'une valeur de \$190,000. Lan dernier, ce commerce s'est élevé au chiffre de \$75,000,000; et celui des Provinces Maritimes avec le Nord-Ouest canadien a été, en outre, de \$29,000,000.

Voilà des chiffres éloquents et qui nous permettent d'espérer en l'avenir commercial du Canada sans qu'il soit besoin de s'annexer aux États-Unis.

Le Canada n'a pas un grand paysan paysan, pouvant vivre par lui-même et faire vivre heureux ses enfants, tel a été le but constant de la politique de Sir John. Œuvre grande et patriotique qui pour le succès de laquelle il a dévoué toute son énergie et tous ses talents.

LA SESSION DE QUEBEC

La session de la législature de Québec qui vient de s'ouvrir réservée au public de fortes émotions. Il n'y a pas de session où la situation politique actuelle en cette province est des plus graves, surtout au point de vue de l'administration financière.

Les journaux ministériels prédisent avec complaisance une courbe session. Nous croyons, au contraire, que les débats seront nécessairement plus longs que d'habitude, car il ne faut pas compter sans l'opposition, qui dénoncera les nombreuses et terribles autes de l'administration Mercier.

Le gouvernement ne se tirera pas d'affaires, devant la chambre, avec les affirmations enthousiastes et les considérations vagues de son organe l'Électeur. Il va falloir qu'on sache ce qu'il a fait de l'emprunt de \$3,000,000; ce qu'il a fait des dépôts des compagnies de chemins de fer; des 900,000 de taxes sur les corporations commerciales, retirées depuis son entrée en fonctions; de la taxe de \$100,000 imposée sur le commerce de bois; de l'argent reçu d'Ontario en règlement du fonds des écoles communes; de l'augmentation du revenu des licences, etc. Il va falloir que le gouvernement explique, et clairement, comment il arrive que, malgré tous ces revenus extraordinaires, l'on a imposé à la province plus de six millions de piastres de nouvelles obligations, et que l'intérêt sur la dette publique a augmenté de \$200,000 depuis l'avènement de Mercier.

Et les nouvelles mesures mentionnées au discours du trône sont de nature assez sérieuse pour qu'on ne les adopte pas à la légère.

Doucement, donc, et pas trop d'enthousiasme. Le peuple a à vous demander, gouverneur d'aventure, un compte difficile à rendre. Et vous avez affaire à une opposition aussi ferme et intelligente que loyale et juste. La session va se faire à deux.

La dernière vente de baux de pêche et location de lacs et rivières, que vient de faire le gouvernement de M. Mercier, va être probablement cause d'un conflit avec le gouvernement fédéral. Celui-ci prétend qu'en vertu de l'acte de l'Amérique Britannique du Nord il a seul le contrôle et juridiction exclusive sur toutes les pêcheries, que les soient situées dans les lacs ou rivières. Le gouvernement fédéral va faire décider immédiatement ce point par les cours.

DEPECES DU SOIR

(Service Spécial)

Audacieux voleur

Saint-Hyacinthe, 11 jan.—La paroisse de Saint-Pierre Bagot a été, en ces derniers temps, visitée par un voleur qui a commis plusieurs déprédations. On vient de découvrir sa retraite au Grand Lac, dans une demeure inhabité où l'on a trouvé quantité d'objets volés. Le dernier vol fut celui d'un pardessus en fourrure, rempli de bijoux, appartenant à M. Ulric Ha-mat et Richard Morin. Le voleur est encore en liberté.

Une allocation belliqueuse

Paris, 9 jan.—Les cercles diplomatiques et officiels ont été mis en émoi par des informations de Berlin disant que l'empereur Guillaume dans son allocution aux généraux lors de la réception du premier de l'an, s'est servi d'un langage si peu en harmonie avec ses déclarations pacifiques précédentes que le prince de Bismarck, en voyant le texte de cette allocution, est intervenu et a empêché qu'elle fût insérée dans la gazette officielle.

La coupe du bois

Québec, 11 jan.—L'exploitation du bois se fait sur une grande échelle et hiver le long de la ligne du chemin de fer de la Saint-Jean. La compagnie de Roberval fait faire 120,000 billets pour alimenter ses grandes scieries de Roberval, et tous les autres moulins sur le long de la ligne ont augmenté considérablement leurs opérations. On fait aussi une grande quantité de bois carré, de dormants, de poutres de télégraphes, et de bois de corde pour les mûchies de Québec et d'Angoulême. Cette exploitation procure le Temple à toute une armée d'ouvriers et fait circuler une grande quantité d'argent dans la cité et dans le district.

Noyade

Québec, 11 jan.—M. Simon Blondeau, de Thedford Mines, en promenade chez ses parents, à Saint-Ferdinand d'Halifax, a vu le malheur de se noyer dans un ruisseau qu'il voulait traverser, et qui était extrêmement haut. L'accident a eu lieu le 2 janvier et le cadavre n'a été retrouvé que le lendemain matin.

Une invention contre l'électricité

Érie, Penn., 11 jan.—Jacob Fitch a inventé aujourd'hui les ingénieurs de la ville une expérience remarquable. Il s'agit de l'isolation des personnes. Cet ingénieur a étudié depuis quelque temps le moyen d'isoler les personnes contre les courants électriques. En présence des invités il a pris dans ses mains la barre d'une puissante machine électrique de 200 forces et au grand étonnement de tout le monde il n'a senti le moindre choc. Il doit demander sous peu un brevet pour cette invention, qui selon lui, isole parfaitement les personnes contre l'électricité.

Les pugilistes

New-York, 11 jan.—Une grande exaltation a été causée ici parmi les amateurs de sport, par suite de l'arrestation de William E. Harding, du professeur Mike Donovan, Mike Cleary et William Muldoon, l'entraîneur de Sullivan, à la demande du gouverneur Lowry, du Mississippi, sous l'accusation d'avoir aidé et préparé la lutte entre Sullivan et Kilrain, à Richmond, Miss., au mois de juillet dernier. Le mandat lancé par le gouverneur Hill, ordonne l'arrestation des quatre personnes sus-mentionnées et l'autorise qu'il pris une part importante à l'organisation de la lutte. Les prisonniers ont été emmenés à la cour de police de Jefferson Market.

Sa vie pour un peu d'or

Bruxelles, 11 jan.—Les ouvriers occupés à déblayer les ruines du château de Laeken, qui fut récemment détruit par le feu, ont découvert la cause de la séparation de la jeune gouvernante, Mlle Drancourt, et de sa maîtresse, la princesse Clémentine. On sait que la première a péri des flammes. A côté de son squelette carbonisé, on a trouvé un sac de pièces d'or. C'est en cherchant à sauver ce sac que la jeune fille a été atteinte par le feu. Elle est morte tenant son trésor dans ses bras.

Guerre aux rois par le feu

Londres, 11 jan.—L'incendie de l'église Saint-Michel, à Aix-la-Chapelle, précédant de si près la destruction du château royal de Laeken, cause un grand malaise en Allemagne et en Belgique. Il est certain que dans ces deux cas, le feu a été mis par des mains criminelles. Le roi Léopold et l'empereur Guillaume savent maintenant qu'ils ont à soutenir une lutte mortelle avec un ennemi qui ne recule devant aucun moyen pour les détruire et répandre la terreur parmi les amis de ces deux monarques.

Un observateur anglais a dit qu'il serait dangereux d'oser d'assurer les palais et les églises. Les personnes qui voyagent en Europe n'ont pu s'empêcher de remarquer l'air sombre des classes pauvres. L'élément conservateur n'a pas perdu l'occasion d'attribuer le mécontentement des travailleurs à la mauvaise éducation des masses qui a détruit chez elles la vénération qu'elles avaient autrefois pour la classe dirigeante qui les empêche de rester plus longtemps l'instrument des maîtres qu'elles ont appris à haïr.

Plusieurs symptômes tendent à faire croire qu'il y aura en 1890 des convulsions aussi redoutables que celles qui ont ébranlé les assises de la monarchie en 1848.

Une femme tombe d'une fenêtre

Montréal, 10 jan.—Ce matin vers neuf heures et demie, le feu s'est déclaré chez un tailleur du nom de L. Gorman, 4088 rue Coyle. Le feu avait pris naissance dans un tas de vêtements placés en arrière de la boutique. Les flammes se communiquèrent à la boiserie de la chambre et en peu de temps la maison était en flammes. Madame Gorman sortit d'une des fenêtres du second étage et se mit à descendre dans l'échelle qui avait été placée à sa portée par les pompiers portant dans ses bras son jeune enfant âgé de 5 ans. Rendue au milieu de l'échelle, madame Gorman lâcha prise et tomba à terre avec son enfant dans les bras. La mère réussit dans sa chute à préserver

son enfant qui ne souffre actuellement que de quelques blessures de peu de conséquence. Madame Gorman est cependant à l'article de la mort.

Le docteur Kirkpatrick de l'hôpital Général dit que la malade n'en reviendra pas car on craint des complications fatales.

Nouvelles de Montréal

Montréal, 10 jan.—Le détective Grosse a arrêté hier un nommé Thomas R. Adams, qui nous arrive en droite ligne de Cheyenne, dans le territoire du Wyoming. Il disparut de cette ville il y a environ six semaines avec une somme de \$15,000 appartenant à une compagnie de placements où il était employé. Il a été amené devant le magistrat de police, ce matin. Son procès a été remis à plus tard pour attendre des informations de Cheyenne.

—Patrick Norman a comparu ce matin devant le magistrat de police Desnoyers, siégeant en cour de Session spéciale, pour répondre à l'accusation d'avoir arraché avec ses dents l'oreille d'un nommé Thomas Forrest, Normand. Forrest, s'étant pris de querelle dans une boutique de la rue LaGauchetière, comme nous le nom de "Hollin House," et avaient décidé de régler leur différend de r. Ainsi que nous l'avons raconté dans le temps, Norman saisissant son adversaire lui enleva l'oreille droite d'un seul coup de dents. La scène au dire de ceux qui étaient présents était des plus révoltantes. La cour a condamné Norman ce matin à trois années de pénitencier.

L'adresse au lieutenant-gouverneur de Québec lui annonçant la vacance du siège du Dr Lavallée a été votée hier, et son successeur sera nommé bientôt. On sait que ce sera M. Sylvestre, ex-député de Berthier.

NAISSANCE

En cette ville le 11 courant la Dame de Mr. Joseph Séguin, une fille.

THE BROADWAY

L'ancienne et la maison originale de feu P. C. AUCLAIR

On est toujours bien content de voir nos ANCIENS PRATIQUES et toutes les NOUVELLES qui VEULENT NOUS VISITER peuvent être certaines qu'elles seront servies comme par LE PASSE. Le stock comme de coutume est le plus considérable et le mieux choisi d'Ottawa, venez examiner nos marchandises et nos prix, et jugez par vous-même avant d'acheter ailleurs.

NOS TAILLEURS sont les meilleurs et notre coupe et notre ouvrage sont garantis.

Une visite est sollicitée.

W. H. MARTIN

MARCHAND-TAILLEUR

—Successeurs de P. C. AUCLAIR,—

133 RUE SPARKS 133

OTTAWA

AU Lion d'Or!

Nous souhaitons à tous nos clients les compliments de la nouvelle année et en même temps desirons faire savoir au public que nous vendrons pendant trente jours au prix coutant notre immense stock de Marchandises d'Étape.

Achetez maintenant.

R. M. McMorran

503 et 510 Rue SUSSEX

P. S. Pour argent comptant seulement.

M. LE DR. McLAREN,

Médecin Homéopathe

88 RUE ALBERT, OTTAWA

Paris le français.

IMPERIAL WAREHOUSE

98 & 100 RUE SPARKS, OTTAWA

COUVERTES ET EMBROIDURES

LA VENTE LA VENTE LA VENTE

CHEZ LAROSE & Co.

CHEZ LAROSE & Co.